

sciences médico-légales, une dissertation intitulée : « Contribution à l'étude des facteurs d'individualisation du sang humain et leurs applications en médecine légale » et a subi avec succès, le 16 mai 1935, la dernière épreuve de l'examen, consistant en une « Etude médico-légale des asphyxies ».

Madame **Rita Dehousse-Lejeune**, docteur en philosophie et lettres, groupe de philologie romane, a présenté pour l'obtention du grade d'agrégé de l'enseignement supérieur en philologie romane une dissertation intitulée : « L'œuvre de Jean Renart, contribution au genre romanesque du moyen âge » et a subi avec succès, le 13 juin 1935, la dernière épreuve de l'examen, consistant en une leçon sur le sujet suivant : « Faire un exposé des théories qui ont eu cours depuis un siècle concernant l'origine des chansons de geste ».

M. Fernand Dehousse, docteur en droit, licencié en sciences sociales, a présenté pour l'obtention du grade d'agrégé de l'enseignement supérieur en Droit international public une dissertation intitulée : « La ratification des traités. Essai sur les rapports des traités et du Droit interne » et a subi avec succès le 5 juillet 1935 la dernière épreuve de l'examen, consistant en une leçon sur « Les principes du Droit des gens dans la jurisprudence de la Cour permanente de justice internationale ».

DÉCÈS

La nouvelle de la mort d'**Hyacinthe Lonay**, survenue le 22 octobre 1934 a été une douloureuse surprise pour la plupart d'entre nous. Car bien qu'il se sentît atteint depuis plusieurs mois, notre collègue continuait à présenter les apparences — trompeuses hélas ! — d'une santé parfaite et la brusque aggravation du mal qui devait l'emporter ne s'est produite que quelques jours avant la rentrée.

Hyacinthe Lonay a fait à Liège toutes ses études, primaires, moyennes et supérieures. Docteur en sciences naturelles avec

grande distinction en 1897, il fut classé premier au concours universitaire en 1898. La même année, il débutait dans l'enseignement supérieur en qualité d'assistant de botanique. En 1904, il était promu conservateur et deux ans plus tard, il était chargé du cours de cultures coloniales à l'École de Commerce. A la retraite de son maître, le professeur Gravis, il recueillait une partie de l'enseignement de celui-ci : les cours de morphologie et d'anatomie végétales et le cours de botanique systématique du doctorat. Le 15 novembre 1932, il était nommé professeur ordinaire. Secrétaire de la Faculté des Sciences pour l'année académique 1933-1934, il avait été unanimement désigné par ses collègues comme doyen pour l'année suivante, et il se préparait à remplir ces fonctions avec sa conscience habituelle, quand la mort est venue le frapper.

Pendant les quarante-six années qu'il a passées au service de l'Université, Hyacinthe Lonay, par ses solides connaissances du règne végétal et sa grande complaisance envers les élèves qui fréquentaient l'Institut de Botanique, a rendu de grands services à l'enseignement supérieur. Il ne négligeait pas non plus les travaux de recherche personnelle, ainsi qu'en témoigne la longue liste de ses publications. Essentiellement morphologiste et systématicien, il laisse une série de substantielles études sur la forme et la classification de diverses espèces végétales, parmi lesquelles je me bornerai à citer ses belles recherches sur les téguments séminaux, qui l'ont conduit à établir une nomenclature des enveloppes des graines basée sur l'anatomie comparée et l'embryologie.

Membre de la Société Royale de Botanique de Belgique depuis 1896, notre collègue en était devenu le Président. Il était également membre de la Société Royale des Sciences de Liège depuis 1900. En 1899, l'Association belge des Chimistes lui décernait la médaille Staes pour son mémoire sur les falsifications du thé, et en 1904, la Société des Sciences, Arts et Lettres du Hainaut lui remettait sa médaille d'or pour ses travaux de morphologie végétale. A ces distinctions scientifiques s'ajoutèrent des distinctions honorifiques dont voici les prin-

cipales : Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold, Rosette d'Officier de l'Ordre de la Couronne, Médailles commémoratives de la guerre, de la victoire, reçues en récompense des services rendus pendant l'occupation ; Croix Civique de Première Classe, décoration spéciale et agricole de première classe.

Hyacinthe Lonay ne s'est pas borné à se rendre utile à l'Université. C'était aussi un homme de cœur, qui savait se pencher sur les misères des autres et s'efforçait de les soulager. Nous conserverons pieusement son souvenir et nous présentons à sa veuve éplorée l'expression de nos respectueuses et sincères condoléances.

* * *

Léon Fredericq, professeur émérite de notre Faculté de Médecine, s'est éteint sans souffrance le 2 septembre dernier. Pour beaucoup, cette mort a, elle aussi, été une pénible surprise. Car ce robuste vieillard, qui semblait défier les atteintes de l'âge et paraissait bâti pour vivre cent ans, vaquait tout récemment encore à ses occupations avec cette tranquille simplicité qui le caractérisait. Au début de juin, il assistait à la séance de l'Académie des Sciences, dont il était membre correspondant depuis 1879, membre titulaire depuis 31 ans. Un peu plus tard, forcé de s'aliter, il n'en continuait pas moins à gérer les *Archives internationales de Physiologie* qu'il avait fondées. Ce n'est qu'une quinzaine de jours avant de mourir que ce grand travailleur laissa tomber la plume, définitivement vaincu par le mal qui le minait.

Né à Gand le 24 août 1851, Léon Fredericq avait fait dans cette ville de brillantes études secondaires et supérieures. Docteur en sciences, docteur en médecine, puis docteur spécial en sciences physiologiques, le début de sa carrière universitaire remonte à l'époque où il conquit le premier de ces diplômes, en 1871, date à laquelle il fut nommé préparateur de physiologie et d'anatomie comparée. Admis à l'éméritat en 1921, il a donc passé cinquante années dans l'enseignement supérieur, mais, s'il fut alors forcé d'abandonner sa chaire, il n'a pas cessé